

produis en note, je crois pouvoir proposer deux interprétations de cette stance, toutes deux fondées sur des autorités indiennes. Suivant la première, nous traduirons en nous appuyant sur Yâska, qui fait de *Yama* une des épithètes du feu : « Honore par  
« l'offrande celui qui est descendu d'en haut à la suite des invoca-  
« tions, celui qui a pris cette voie pour beaucoup [d'hommes] ;  
« honore le feu qui dompte tout, le feu brillant, fils du soleil, qui  
« rassemble les humains <sup>1</sup>. » Suivant la seconde, nous laisserons à

Yâska ne nous avertirait pas, dans son *Nirukta*, que *pravatah* exprime un mouvement dans l'espace [प्रवत उद्धतो निवत इत्यवति-  
र्गतिर्गता], nous nous ferions une idée plus claire encore de cet adverbe, en le rapprochant du *pravatâ* d'un autre hymne du *Rîgvêda* (l. I, hymne 35, st. 3), où Sâyana le rend bien par प्रवपता मार्गेण *pro-clivi via*, « par une route descendante. » En effet, nous avons dans *pravatah* l'ablatif du suffixe dont l'instrumental est *pravatâ*. Sâyana rend ensuite परे मही par « qui a  
« distribué [les hommes vertueux] dans les  
« diverses régions de la terre, faites pour  
« les diverses jouissances. » Je ne crois pas que le parfait *paréyivâmsam* doive recevoir le sens causal, et j'aime mieux donner à *mahîr anu* le sens de *secundum voces*, « après  
« les invocations, à la suite des invocations. » Le *Nighaṇṭu* (I, 11) cite *mahî* (la grande) au nombre des synonymes de *vâch* (la parole), ainsi que l'a récemment fait remarquer M. Weber. (*Vâjasaṇ. saṇh. spec. not. p. 15.*) On voit ensuite que Sâyana analyse le mot *anupaspāçānam* de cette manière, *an + upa + spāçānam*, de façon à traduire :  
« N'interdisant pas le chemin, c'est-à-dire la  
« voie du ciel à beaucoup d'hommes ver-  
« tueux, à cause de leur vertu ; » ce qui revient à ceci : « Il fait aller dans l'enfer, en

« leur fermant la voie du ciel, les pécheurs  
« seuls, mais non les hommes vertueux. » Je doute cependant que l'analyse donnée par Sâyana soit la véritable ; il est plus naturel de voir ici un parfait *anu-paspāçānam*, parce que *paréyivâmsam*, qui précède, est déjà un parfait. La copie *Pada* du *Rîgvêda* que j'ai entre les mains, est en outre favorable à mon opinion, puisqu'elle divise le mot ainsi : *anu-paspāçānam*. Enfin Sâyana restreint le sens des mots *saṃgamanam djanânām*, en y ajoutant l'idée de *pécheurs*, de cette manière : « la réunion des pécheurs, » (c'est-à-dire le lieu où ils doivent se rendre.) Il faut prendre au contraire cette expression dans son sens le plus large de « réunion des humains, » et y voir une figure désignant celui autour duquel se réunissent les hommes en général.

<sup>1</sup> Je note ici, quoique l'absence d'un commentaire me prive des moyens de discuter la version de Stevenson, qu'il semble avoir rendu le nom de *Yama* par *feu*, dans un passage du *Sāmavêda*, où l'expression *Yamasya yônâu çakunam bharanyam* est traduite par *the bird that producest in the womb of Yama the all-controlling (Agni)*. Voyez *Sanhitâ of the Sâma Veda*, Adhy. II, xi, 1, st. 13, p. 160 ; Cf. Roth, *Zur Litteratur und Geschichte des Weda*, p. 81.